



HAL
open science

Concours Kamishibai plurilingue Conception et mise en œuvre Rapport d'ingénierie pédagogique

Rosa Faneca, Delphine Leroy, Evangelina Moussouri, Anna Stevanato, Gabriella Vernetto, Joyce Peel, Filomena Martins, Pascale Prax-Dubois

► To cite this version:

Rosa Faneca, Delphine Leroy, Evangelina Moussouri, Anna Stevanato, Gabriella Vernetto, et al..
Concours Kamishibai plurilingue Conception et mise en œuvre Rapport d'ingénierie pédagogique.
Erasmus +. 2021. hal-03910626

HAL Id: hal-03910626

<https://hal.science/hal-03910626v1>

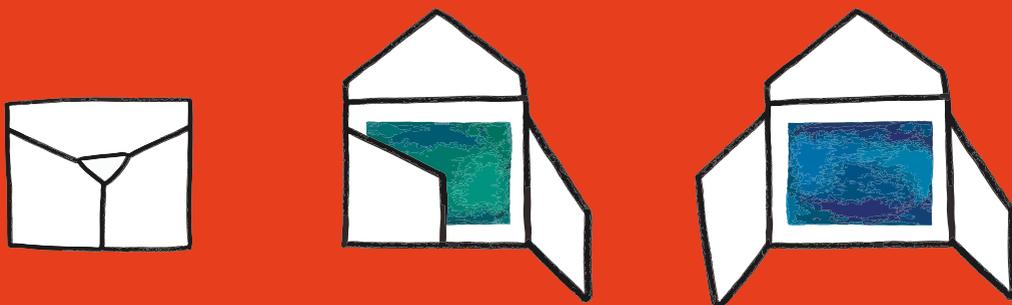
Submitted on 22 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Concours Kamishibai plurilingue

Conception et mise en oeuvre



Livret créé entre 2020 et 2022 par l'association Dulala, les Universités d'Aveiro, Aristote de Thessalonique et Paris 8 ainsi que la Région autonome de la Vallée d'Aoste, dans le cadre du projet «Erasmus+ Kamilala».

ISBN: 978-2-37122-051-5

SOMMAIRE

BIENVENU·E-S DANS L'AVENTURE ! 	4
A qui s'adresse ce guide	5
Les questions à se poser pour s'engager dans l'organisation d'un Concours Kamishibai plurilingue	6
Porteuse de projet, Portugal : Rosa Faneca 	8
I. GENÈSE DU CONCOURS KAMISHIBAI PLURILINGUE 	10
1. La genèse du Concours Kamishibai plurilingue	10
2. Quels enjeux pour le développement d'un réseau de structures organisant des Concours Kamishibai plurilingues ?	12
Renforcer la pertinence et la visibilité des approches plurielles Mobiliser la transdisciplinarité et la transmodalité Valoriser la diversité dans les sociétés contemporaines	13
Faire évoluer les mentalités vis-à-vis du plurilinguisme et s'ins- crire dans une perspective de promotion du plurilinguisme Favoriser un échange de pratiques	14
Diffuser ses connaissances, partager ses expériences	14
Faire coopérer les équipes de participant.e.s issues de différents contextes géographiques	16
Porteuse de projet, Italie : Gabriella Vernetto 	16
II. EFFETS LIÉS À LA MISE EN OEUVRE D'UN CONCOURS 	18
Effets sur le pays au sein duquel un Concours Kamishibai plurilingue est organisé	19
Effets pour la structure organisatrice d'un Concours Kamishibai plurilingue	20
Formalisation de nouvelles collaborations	20
Augmentation de la visibilité de la structure	21
Augmentation de la motivation des équipes	21
Effets sur les acteurs et actrices éducatifs	22
Effets sur la production de connaissances et le développement de compétences dans le répertoire des enfants	23
Effets sur les familles	25
Porteuse de projet, France : Anna Stevanato 	26
III. ÉTAPES À SUIVRE POUR LE BON DÉROULEMENT DU CONCOURS 	28
Retour sur les étapes de coordination d'un concours	29
Préparation de la nouvelle édition du concours : adaptation des documents d'information	30
Constitution d'un jury de sélection	30
Lancement de l'appel à participation/communication Réception et gestion des inscriptions Communication envers les participant·e·s autour de la création d'un Kamishibai plurilingue	31
Réception des kamishibais Première sélection à distance par le jury (si le nombre de kamishibais reçus le permet) Délibérations finales du jury Éventuelle cérémonie de remise des prix	32
Aspects modulables du concours	32
Rejoindre le réseau KAMILALA Solliciter l'intervention d'acteur·rice·s extérieur·e·s à votre structure Favoriser les échanges entre les structures participantes ainsi qu'avec les parents	33
Mettre en oeuvre des actions supplémentaires valorisant les productions Demander à recevoir les audios des productions lues par les enfants les ayant réalisées	34
Prévoir une cérémonie de remise des prix	34
Porteuse de projet, Québec : Catherine Maynard 	36
IV. RÉSEAU KAMILALA : MODALITÉS DU PARTENARIAT 	38
1. Organiser un concours inclusif, dans la lignée des enjeux du partenariat	38
2. Conditions pour la bonne réussite du concours	40
Faire du concours l'une de vos activités Porter un projet pédagogique et plurilingue commun aux kaminau- tés	43
Respecter la thématique annuelle Lancer un appel à participation Respecter le plan de communication	44
Proposer un format commun de présentation et de soumission des kami- shibais (format des planches, langues, gratuité...) Procéder à un jury de sélection transdisciplinaire	47
Transmettre les kamishibais lauréats sous format PDF Rendre un bilan de l'expérience du concours à KAMILALA Prévoir une autonomie financière Adhérer aux valeurs du réseau KAMILALA	47
3. Conditions pour participer au Concours Kamishibai plurilingue	48
Quels types de structures peuvent intégrer KAMILALA ?	48
Pour aller plus loin	48
Annexe 1 - CHARTE POUR LES STRUCTURES INTÉGRANT KAMILALA	49

BIENVENUE DANS L'AVENTURE!



Ce livret d'ingénierie est la troisième production réalisée dans le cadre du projet Erasmus + KAMILALA, financé par l'Union européenne. Il est le fruit de la collaboration entre les différents partenaires qui ont travaillé à sa rédaction : l'association D'Une Langue A L'Autre (Dulala - France), chef de file, les Universités d'Aveiro (Portugal), Aristote de Thessalonique (Grèce) et Paris 8 Vincennes à Saint-Denis (France), ainsi que l'Assessorat de l'éducation de la Région autonome de la Vallée d'Aoste (Italie).

Il s'appuie sur l'expérience d'acteurs et d'actrices éducatifs engagé-e-s dans l'éducation plurilingue et organisateur-ric-e-s de Concours Kamishibaï plurilingues. **La co-écriture de ce livret a pour ambition de guider toute structure éducative souhaitant mettre en place un tel concours.**

Ce projet se base sur le constat que nos sociétés sont de plus en plus multilingues et que le plurilinguisme, en tant que réalité, est valorisé dans toute l'Europe. Or, toutes les langues ne bénéficient pas de la même promotion, certaines étant jugées plus rentables sur le marché du travail. Il a pourtant été démontré que la prise en compte des langues des familles, quelles qu'elles soient, est un vecteur de bien-être et de motivation pour les apprentissages de l'enfant.

Ce livret tend à expliquer de la manière la plus claire et exhaustive possible l'ingénie-

rie de projet pour toute mise en place d'un Concours Kamishibaï plurilingue, tel qu'il a été créé par l'association Dulala, à l'origine des premières éditions du concours et porteuse de l'initiative KAMILALA.

En effet, chaque année depuis 2014, l'association Dulala organise un Concours Kamishibaï plurilingue. Depuis 2018, ce concours est aussi porté dans d'autres territoires par des acteurs et actrices éducatifs fédéré-e-s autour du réseau KAMILALA (www.kamilala.org). L'Université d'Aveiro, l'Université Aristote de Thessalonique et l'Assessorat de l'éducation de la Région autonome de la Vallée d'Aoste en font partie.

KAMILALA est un réseau d'acteur-ric-e-s soucieux-ses de créer une **communauté internationale** autour d'un même projet éducatif inclusif pour répondre à de multiples enjeux :

- renforcer **l'apprentissage de l'écriture et de la lecture** dans la langue de l'école tout en s'ouvrant sur la diversité des langues de la classe;
- mettre en place une **éducation plurilingue et interculturelle**, ouverte sur la diversité des langues et des cultures;
- mobiliser la **transdisciplinarité** dans les projets éducatifs ;
- développer les **compétences psychosociales** nécessaires au monde actuel : l'empathie, la curiosité, l'ouverture sur le monde.



universidade de aveiro
theoria poiesis praxis



ARISTOTLE
UNIVERSITY
OF THESSALONIKI

A QUI S'ADRESSE CE GUIDE ?



- ▲ À des structures éducatives ayant pour projet de monter un Concours Kamishibaï plurilingue en dehors du réseau KAMILALA.

Il permettra ainsi à toute structure de s'appuyer sur l'expérience des rédacteur-ric-e-s de ce livret, sur la base des enjeux auxquels elles et ils ont fait face, sans nécessairement intégrer le réseau KAMILALA.

- ▲ À des structures éducatives souhaitant intégrer le réseau KAMILALA¹ :

À ce titre, il vise à répondre aux interrogations suivantes:

- Comment mettre en place un Concours Kamishibaï plurilingue en lien avec (les autres concours de) la communauté KAMILALA ?
- Quelles sont les valeurs communes à la base de ce concours ?
- Quelle marge de liberté et d'adaptation peut-on accorder à chaque concours ?

A titre indicatif, à l'heure de rédaction du guide, parmi les structures organisant un concours, se trouvaient : des équipes de recherche, des Instituts français, une ambassade de la France, des associations, des réseaux d'écoles, des académies (dont l'Assessorat de l'éducation de la Vallée d'Aoste)...



¹ Pour rappel, toute structure éducative peut intégrer le réseau KAMILALA. Retrouvez les conditions sur kamilala.org à la rubrique "devenez partenaire".

LES QUESTIONS À SE POSER POUR S'ENGAGER DANS L'ORGANISATION D'UN CONCOURS KAMISHIBAI PLURILINGUE.

Les éléments ci-dessous seront développés dans ce livret d'ingénierie. Voici toutefois un rappel d'ensemble des aspects à prendre en compte afin de monter un Concours Kamishibai plurilingue.

Candidatures :

Combien de candidatures pensez-vous pouvoir prendre en charge pour votre projet ?

Pour information, nous estimons qu'un minimum de 20 productions doit être reçu pour assurer une diversité de créations suffisante pour le fonctionnement d'un concours.

Financement du projet* :

Est-ce que vous pouvez compter sur des soutiens financiers ? De la part de quels organismes ? Pour quel montant ? Pouvez-vous prétendre à d'autres aides, techniques, logistiques, (prêt de la salle pour la remise des prix, main d'œuvre pour réceptionner et trier les kamishibais, maintenir le fichier de suivi des candidatures, ...) ?

Equipe opérationnelle :

Sur qui pourrez-vous compter pour vous aider dans la mise en place et le suivi du concours ? Notamment pour produire les supports de communication et les relayer, recruter le jury de sélection, répondre aux questions des candidat-e-s, réceptionner les productions et les transmettre au jury, recueillir les avis et notations, communiquer les résultats... A quel moment de l'année ces personnes pourront-elles vous prêter main forte ? Est-ce compatible avec le calendrier du concours ?

*Pour information, il est impossible de définir un budget moyen des frais liés à l'organisation d'un concours. En effet, cela dépend de la taille de la structure et du concours organisé, du coût de la vie dans le territoire d'implantation du projet, etc. Toutefois, les paramètres qu'une structure peut prévoir correspondent au temps de travail dédié à la communication (en particulier auprès des participant-e-s), au temps de coordination (notamment la réception des projets et leur analyse), ainsi qu'à l'organisation d'une cérémonie de remise des prix (éventuelle location d'une salle, possibles cadeaux destinés aux participant-e-s...).

Communication autour du projet :

De quel(s) moyen(s) disposez-vous pour lancer l'appel à participation à votre concours ? (site internet, réseaux sociaux, affiches, communication directe...)?

Constitution d'un jury :

Avez-vous déjà en tête les personnes à qui vous pourriez demander d'être membres de votre jury (professionnel-le-s de l'éducation, de l'illustration, de l'édition et du plurilinguisme) ? Travaillez-vous déjà avec elles sur d'autres projets ?

Valorisation de votre concours et des productions des candidat-e-s :

Envisagez-vous une remise des prix (publique ou privée), pouvez-vous compter sur des soutiens médiatiques, envisagez-vous un spectacle autour des productions, une exposition itinérante ? Combien pensez-vous inviter de personnes ? Savez-vous déjà où se tiendrait l'événement et quand ?

Partenariat :

Outre les partenariats financiers, logistiques, scientifiques, y a-t-il d'autres synergies à l'œuvre (avec d'autres structures pour l'organisation du concours, avec une maison d'édition pour la publication du kamishibai lauréat, avec un journal pour donner visibilité à l'événement...)?

Par ailleurs, si vous souhaitez intégrer le réseau KAMILALA:

Valeurs promulguées par le réseau :

Êtes-vous en accord avec la charte d'engagement (Annexe 1) ?

Calendrier :

Votre concours doit suivre autant que possible le calendrier général des concours organisés par les membres du réseau de façon à ce que nos communications et notre suivi soient facilités. Ces conditions sont-elles en accord avec vos situations, attentes et capacités² ?

² Ceux-ci sont présentés dans la partie II "Étapes à suivre pour le bon déroulement du concours"

PORTEUSE DE PROJET, PORTUGAL : ROSA FANCA



ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE
UNIVERSITÉ D'AVEIRO (PORTUGAL)
DÉPARTEMENT ÉDUCATION ET
PSYCHOLOGIE



Rosa est portugaise. A neuf ans, elle déménage en France et y effectue sa scolarité jusqu'au DEA. « J'ai commencé avec langue maternelle portugaise. Quand mes parents ont fui la guerre et que je suis partie en France, je ne parlais pas un mot de français. Les années 70 ont été très difficiles : nous étions immigrés et le Portugais avait une mauvaise représentation dans ces années en France. J'ai été obligée de me débrouiller, d'apprendre la langue grâce aussi à l'intercompréhension : avant d'apprendre le français, je suis passée par l'espagnol. J'avais un petit copain dans ma classe qui me traduisait le français, vers l'espagnol. Ce petit copain me disait : "la maîtresse a dit que tu devais faire ça et ça. Demain tu dois apporter telle chose." Afin de rentrer dans le français, avec le temps, j'ai occulté le portugais. J'ai dénigré le portugais parce que c'était une langue qui n'était pas connue, pas considérée. J'ai fait comme une sorte de déni : à un moment donné, j'ai cessé de parler portugais pour ne parler que français à la maison. Le français est alors devenu ma langue maternelle. J'avais oublié le portugais. C'est revenu beaucoup plus tard. Quand je suis rentrée à l'université. C'était là, mais je ne le parlais pas. Je comprenais mais c'est une fois ma vie professionnelle débutée que l'envie de parler, l'envie de redécouvrir la littérature, de revoir l'histoire est apparue. De lui donner une place valorisée.

Sincèrement, je pense que ce n'est pas innocent, que je travaille ces questions-là aujourd'hui. Trouver un projet qui puisse rendre place aux langues et à leurs locuteurs et locutrices, pour moi c'est du bonheur. Je pense que j'ai peut-être une mission vis-à-vis de ces enfants. Pour ne pas les laisser dans des situations de souffrance. Souvent, quand il n'y a pas de visibilité des langues par l'autre, le déni s'installe et passe par des sentiments de souffrance. Je travaille ces questions, pas uniquement de manière pédagogique mais aussi du point de vue existentiel, de l'essence de l'être. C'est-à-dire que je m'intéresse à la question du respect et de la valorisation de la personne dans tout ce qui la constitue : sa culture et sa/ses langue/s.

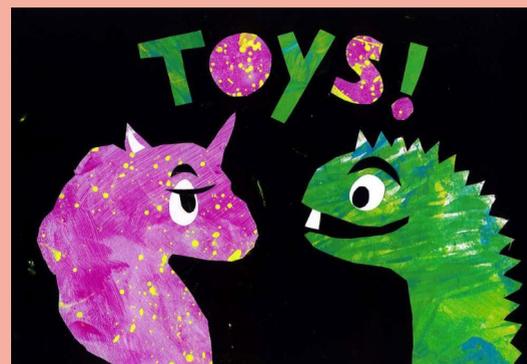
Petite fille, j'aurais voulu qu'on le fasse avec moi et d'une certaine manière, on l'a fait via ce petit copain qui m'a aidé avec l'intercompréhension. Il a été un dieu pour moi. Tout d'un coup j'ai pensé : "Ah quelqu'un qui me comprend et que je comprends". J'arrivais à comprendre l'espagnol et c'était important. Parce que dans les années 70, il n'y avait

pas de place pour les langues d'origine et la reconnaissance de celles et ceux qui les parlent.

Je ne suis pas du tout issue de la formation premier cycle, c'est-à-dire maternelle et primaire. Je suis professeure de portugais dans le secondaire et puis de français langue étrangère. J'ai été enseignante pendant des années en collège et lycée. Après un DEA de didactique de français langue étrangère, j'ai basculé sur la formation d'adultes. Le public, était surtout orienté vers des nécessités linguistiques en vue d'obtenir un emploi. Travailler avec des réfugié-e-s m'a fait prendre contact avec la diversité linguistique et culturelle. La difficulté d'enseigner à des personnes qui ne comprenaient pas la langue, qui venaient de divers pays, divers continents, dans des langues proches, des langues distantes a modifié mon regard sur l'enseignement et l'accompagnement des personnes. Durant dix ans j'ai travaillé auprès d'adultes réfugiés et également dans la formation continue des bas niveaux de qualification, toujours pour les migrant-e-s.

Des raisons familiales ont motivé le choix de revenir vivre au Portugal. Je suis donc repartie au lycée, où de nouveau j'ai enseigné le français. Mais, après un parcours de quinze ans auprès d'adultes en formation, mon expérience au lycée n'a pas été des plus heureuses. J'ai alors entrepris d'effectuer un doctorat en didactique des langues. Je questionnais l'apprentissage des langues d'origine des immigrés et du portugais langue d'origine des émigrés. J'ai commencé à travailler sur l'immigration portugaise et comment l'école et les enseignants valorisaient les langues d'origine ou pas. Ce passage vers les langues d'origine m'a emmené de nouveau dans les écoles. Petit à petit, je me suis beaucoup intéressée à la diversité linguistique et culturelle. »

Le portrait complet est accessible sur le site de Kamilala : <https://kamilala.org/portraits-de-kaminautes/>



Supra-lauréat 2019-2020, par les élèves de la classe de CP, Centro Integrado de Educação em Ciências (Vila Nova da Barquinha, Portugal)

I. GENÈSE ET ENJEUX DU CONCOURS KAMISHIBAÏ PLURILINGUE



1. LA GENÈSE DU CONCOURS KAMISHIBAÏ PLURILINGUE

“ [Ce projet] nous a permis également d'accueillir spontanément une petite fille qui est arrivée il y a deux semaines et qui communique en Langue des Signes Française (LSF) : les élèves lui disent naturellement bonjour en LSF et essaient d'apprendre d'autres signes... Par conséquent, outre l'éveil aux langues ce projet touche à mon sens tout autant au vivre ensemble, au respect de chacun et des différentes cultures et aide à former les petits citoyens de demain (CdB, 2019, France) ”

Le Concours Kamishibaï plurilingue a été lancé en 2015 par l'association Dulala, basée en France. L'idée? Inciter les professionnel·le·s de l'éducation, notamment les enseignant·e·s, à entrer dans l'éducation plurilingue et interculturelle. Comment? En impliquant des élèves ainsi que leurs encadrant·e·s afin qu'ils·elles deviennent eux·elles-mêmes des acteurs et actrices d'une éducation plurilingue et interculturelle. A la grande surprise de l'équipe, en peu de temps, les inscriptions ont afflué des quatre coins de France!

Plusieurs professionnel·le·s se sont aventuré·e·s dans le projet pour son côté artistique, attiré·e·s par la production du conte collaboratif avec un format original, celui du kamishibaï. Un certain nombre d'enseignant·e·s et d'acteur·rice·s éducatifs ne connaissaient pas du tout l'approche de l'éveil aux langues et sont “tombé·e·s” dedans par hasard. Une fois le projet démarré, leurs témoignages ont révélé à quel point il leur avait semblé intéressant de faire une place aux langues des élèves et des familles. Nombreux·ses étaient les enseignant·e·s à profiter de ce projet pour valoriser les compétences de leurs élèves.

“ Le but est d'apporter des connaissances sur le langage et de rendre plus visible et plus légitime toute langue connue ou inconnue, en développant des compétences plurilingues qui vont au-delà de la mise en place de compétences linguistiques spécifiques ou communicationnelles. Il ne s'agit pas d'étudier la langue ou une langue mais de comprendre qu'il y a des diversités culturelles qui passent même par les langues et que toutes les langues sont proches et différentes. (CdB, 2019, Italie) ”

J'ai décidé de participer au concours pour que les élèves découvrent et partagent les langues/cultures des autres élèves, pour que les élèves plurilingues puissent être fiers de leurs origines et construisent leur identité culturelle en toute sérénité et notamment pour accueillir deux élèves allophones³ dont un qui venait juste d'arriver de l'étranger avant la rentrée. (CdB⁴, 2019, France) ”

La participation au concours est une possibilité d'impliquer tous les enfants et d'accueillir leurs propositions, en éveillant leur curiosité pour les langues et les cultures les plus diverses que le monde a à offrir. En plus d'être une expérience captivante et créative, elle favorise l'intérêt pour la lecture. (CdB, 2020, Portugal) ”

3 Terme désignant des enfants qui s'expriment dans une langue différente de celle de la structure éducative.

4 “CdB” signifie ici “Carnet de bord”. Les acteurs et actrices éducatifs accompagnant un groupe inscrit au Concours Kamishibaï plurilingue remplissent un carnet de bord qu'ils partagent à l'organisateur·rice en fin de projet.

Pour certain·e·s, travaillant par exemple dans des régions présentant moins de diversité, ce projet a été l'occasion d'ouvrir les élèves (et soi-même) à l'altérité, mais aussi de révéler une diversité de langues et cultures jusque-là méconnues.

“ Le Kamishibaï plurilingue nous a permis de résister au caractère monoculturel de l'éducation, de connaître le non familier et de nous placer contre le racisme, la xénophobie. (CdB, 2020, Grèce) ”

Le succès de la première édition a poussé Dulala à reconduire le concours en 2016 en l'ouvrant aux Départements et Régions d'Outre-Mer (DROM) et aux Collectivités d'Outre-Mer (COM), puis en 2017 aux différentes structures de la francophonie (Instituts et Lycées français). En parallèle, l'association a produit et diffusé des ressources (livrets, fiches pédagogiques et parcours de formation) pour accompagner les acteur·rice·s éducatifs dans l'élaboration de leurs créations. Déterminée à partager cette expérience inédite de création artistique plurilingue, Dulala a présenté le projet lors du colloque international EDILIC à Varsovie en juillet 2017. Des acteurs et actrices du plurilinguisme au Canada, en Suisse, au Portugal, en Italie et en Grèce ont alors accepté de rejoindre le mouvement et de se lancer dans cette aventure collective. Le réseau KAMILALA était né!

Depuis, il s'est étoffé avec des concours organisés dans plusieurs continents, au sein de réseaux variés (Agence pour l'enseignement français à l'étranger, réseau de bibliothèques, Instituts français, ambassades...).



Crédit : Région autonome Vallée d'Aoste, Italie, 2021

Entre le lancement du concours en 2015 et la 6e édition en 2020/21, plus de **1000 groupes** représentant autour de **22 000 enfants** ont déjà participé à un Concours Kamishibaï plurilingue à travers le monde.

2. QUELS ENJEUX POUR LE DÉVELOPPEMENT D'UN RÉSEAU DE STRUCTURES ORGANISANT DES CONCOURS KAMISHIBAI PLURILINGUES ?

L'objectif de la mise en place de ce partenariat est de créer une communauté internationale autour d'un même projet éducatif et de répondre à de multiples enjeux :

■ Renforcer la pertinence et la visibilité des approches plurielles

“Approches plurielles des langues et des cultures ” : ce sont des approches qui prévoient des activités qui impliquent en même temps plusieurs variétés linguistiques et culturelles⁵. Les quatre approches plurielles généralement adoptées sont: l'approche interculturelle, l'éveil aux langues, l'intercompréhension entre les langues apparentées et la didactique intégrée des langues.

En montrant que les approches plurielles s'intègrent de manière transversale dans différentes disciplines scolaires de manière ludique et créative, on favorise leur diffusion et on met en avant leur accessibilité pour l'encadrant·e. En effet, celui·celle·ci, quelles que soient ses compétences en langues étrangères, peut mener ces ateliers sans forcément faire appel à un·e intervenant·e extérieur·e ou à un·e formateur·rice en langue.

Le Kamishibai plurilingue, en tant qu'objet à découvrir ou à construire, est avant tout une formidable porte d'entrée vers les approches plurielles. En articulant ces outils dans le cadre d'un concours éducatif mis en place dans différents pays, nous contribuons à diffuser un exemple de production réutilisable lors d'activités se reconnaissant dans les approches plurielles.

■ Mobiliser la transdisciplinarité et la transmodalité

L'aspect ludique du projet en fait une puissante démarche pédagogique qui s'inscrit dans l'interdisciplinarité. Il mobilise les *soft skills* (les compétences émotionnelles, sociales et civiques des élèves à travers la coopération, la créativité, l'ouverture à l'autre et l'acceptation des différences) et les *hard skills* (les compétences formelles liées à l'écriture, la lecture, la prise de parole, les langues et les arts visuels).

“ Ce projet a permis un travail transdisciplinaire : langues vivantes, arts visuels, littérature, expression écrite et orale, éducation morale et civique. Il a donné lieu à de nombreuses lectures d'albums, de romans, de documentaires, de kamishibai,... Ce "nourrissage" culturel est primordial, en particulier pour des élèves qui souffrent d'un manque de fréquentation des livres. Il s'est aussi appuyé sur un élément fondamental : apprendre à travailler ensemble (travailler en groupe, en collectif, accepter des compromis, accepter que les idées de chacun soient prises en compte, s'écouter, argumenter,...) (CdB, 2019, France). ”

■ Valoriser la diversité dans les sociétés contemporaines

Pour participer à la création d'un Kamishibai plurilingue, nul besoin d'être un enfant plurilingue ! Cependant, ce projet donne l'occasion à celles et ceux qui connaissent des langues qui ne sont pas toujours mises en avant de pouvoir les partager et en faire une ressource commune. Il donne aussi l'occasion de comparer, rassembler des langues et des cultures très diverses autour de la langue de l'école.

“ Les élèves ont fait l'effort d'apprendre à lire des alphabets différents de l'alphabet latin [et grec]. Ils ont découvert des points communs entre des langues qui apparaissent différentes d'un premier abord. (CdB, 2020, Grèce) ”

■ Faire évoluer les mentalités et s'inscrire dans une perspective de promotion du plurilinguisme

Le Kamishibai plurilingue est susceptible d'accueillir les langues de la classe. Les précédentes éditions du concours dans différents pays et à différentes échelles ont montré, à travers plusieurs centaines de kamishibais, l'usage d'une multitude de langues, qu'elles soient régionales, nationales, internationales, officielles, connues ou moins connues ! Il s'agit de montrer que toute langue est une ressource pour l'enfant et pour le groupe/la classe.

■ Favoriser un échange de pratiques

Tout en cherchant à impulser une dynamique collective, nous avons conscience que chaque territoire a ses spécificités. En ce sens, nous sommes à l'écoute de vos commentaires et de votre vision du projet et souhaitons une collaboration sous le signe de la communication et du partage. Que vous souhaitiez intégrer le réseau KAMILALA ou non, n'hésitez pas à nous faire parvenir des suggestions et retours sur le concours, les supports utilisés, des modalités d'évolution possible, etc.

En outre, un réseau de structures organisant des Concours Kamishibai plurilingue favorise et facilite les échanges entre organisations et permet donc une amélioration des modalités des concours, des outils et supports pédagogiques partagés avec les participant·e·s, etc.

⁵ Plus d'informations sur les approches plurielles sont disponibles sur le site du CELV (Centre Européen pour les Langues Vivantes) : <https://carap.ecml.at/Accueil/tabid/3577/language/fr-FR/Default.aspx>

■ Diffuser ses connaissances, partager ses expériences

Les échanges entre kaminautés⁶ permettent :

- De réaliser des partages d'expériences autour de l'organisation d'un Concours Kamishibai plurilingue sur un territoire ;
- De réfléchir ensemble aux solutions face à certaines situations (telles qu'en 2020 lors de la crise sanitaire mondiale) ;
- La diffusion de connaissances ;
- Et plus généralement la création et le renforcement de liens entre acteur-ric-e-s engagé-e-s dans une dynamique commune : renforcer la pertinence et la visibilité d'une éducation ouverte sur la diversité des langues et cultures.

■ Faire coopérer les équipes de participant-e-s issues de différents contextes géographiques

A travers la création d'une communauté internationale d'acteur-ric-e-s autour du Kamishibai plurilingue, la formalisation de partenariats entre structures ou groupes éducatifs est facilitée. Ainsi, un Concours Kamishibai plurilingue peut être l'occasion d'organiser des échanges entre groupes d'enfants de différents pays, soutenant directement l'ouverture à la diversité linguistique et culturelle.

A titre d'exemple, eTwinning⁷ est une action européenne qui offre aux enseignant-e-s des 44 pays participant la possibilité d'entrer en contact afin de mener des projets d'échange à distance avec leurs élèves à l'aide du numérique. Une piste possible pour poursuivre les démarches d'ouverture à d'autres langues et cultures! Un projet eTwinning de création d'un Kamishibai plurilingue créé collectivement par des élèves étudiant au Portugal, en Grèce, en Italie et en Allemagne a d'ailleurs été lancé en 2021.



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021



Crédit : Région autonome Vallée d'Aoste, Italie, 2021



Crédit : Université Aristote de Thessalonique, Grèce, 2021



Crédit : Université Aristote de Thessalonique, Grèce, 2021



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

⁶ Les kaminautés sont les membres du réseau KAMILALA.

⁷ <https://www.etwinning.fr>

PORTEUSE DE PROJET, ITALIE : GABRIELLA VERNETTO



INSPECTRICE RÉGIONALE
D'ÉDUCATION POUR LE
PLURILINGUISME

RÉGION DE LA VALLÉE D'AOSTE



Après le bac, j'ai fait deux ans de médecine. Je n'avais aucune envie d'enseigner, loin de moi cette idée. C'était le dernier de mes soucis. Et puis, il y a eu le Mexique...

J'y suis partie pour des raisons familiales et comme j'avais du temps libre j'ai voulu prendre des cours d'allemand à l'Alliance française. Maîtriser une cinquième langue pouvait faciliter ma recherche de travail au retour en Europe.

Lorsque je suis arrivée pour m'inscrire, la directrice, désolée, m'annonce alors que l'enseignante d'allemand a dû rentrer en Europe et qu'elle a dû supprimer le cours. Mais elle me propose de donner des cours d'italien car des personnes demandent à apprendre cette langue.

Je n'avais jamais enseigné, je ne savais pas faire, je le lui ai dit. Mais j'ai essayé. Pourquoi pas ? J'avais du temps à occuper : j'ai commencé comme ça et j'ai adoré. Et j'ai eu des cours de français aussi.

C'est ainsi qu'a débuté ma carrière d'enseignante de langues à l'étranger pour un public d'adultes en contexte de mobilité. Sans mettre de mots dessus, j'avais une approche actionnelle et une approche communicative. J'étais incapable d'enseigner le français de manière traditionnelle... prendre le manuel, expliquer, faire l'exercice.

Rentrée en Italie, j'ai repris mes études à la faculté de langues pour devenir enseignante et à la fin de tout mon parcours je me suis dit que je ne pouvais pas aller dans les écoles comme ça. J'avais l'impression de ne pas avoir appris à enseigner. J'ai alors suivi des formations, tout d'abord en France et puis en Espagne.

La première année d'enseignement j'ai été affectée dans un lycée linguistique. Je proposais à mes élèves des simulations globales, ou je leur demandais d'inventer des bandes dessinées. Je trouvais qu'ils étaient excellents, ils avaient un bon niveau de français à l'oral comme à l'écrit. Au mois d'octobre (les écoles commencent au mois de septembre) j'entre dans la salle des profs où une collègue m'interpelle, car nous avons toutes deux les classes de première. Elle me dit : « ah ils ont un niveau lamentable ». Je lui réponds que non, moi je n'ai pas cette impression. « J'ai fait un devoir et figure toi, ils ne savaient pas

le féminin de sanglier ». Je la regarde et rétorque : « Écoute-moi, je n'ai jamais rencontré de sanglier dans ma vie. Si j'en rencontrais un, le dernier de mes soucis serait de savoir si c'est un sanglier ou une laie. » Elle faisait des contrôles de grammaire, de vocabulaire : sangliers, laies, marcassins, des trucs comme ça. Mais quel intérêt cela représente dans l'apprentissage de la langue, son fonctionnement, le lexique ? Et puis les élèves détestaient parce que ce n'était que du par cœur qui n'avait finalement aucun sens.

Après quelques années je suis devenue formatrice et j'ai commencé à enseigner à l'université. Des cours de français d'abord, puis de didactique des langues et de littérature de jeunesse pour les futurs enseignants.

Là encore j'ai étudié : je suis allée voir comment les francophones utilisaient les albums jeunesse et j'ai commencé à y former mes étudiants et enseignants et à expérimenter avec eux. Je ne pouvais pas envisager l'enseignement à l'université pour ce public uniquement comme un enseignement théorique.

J'ai toujours cherché comment montrer ce qu'on pouvait faire à partir de la théorie. Et c'est ma chance : je suis toujours entre les deux, j'appuie un peu plus sur l'aspect pratique des outils avec toujours un ancrage théorique bien défini. C'est mon côté « ménagère ». Il faut être concret.

Certains étudiants me disent : « Avant de commencer ce cours, je me disais que je n'enseignerai jamais les langues, que c'est trop difficile. Je ne peux pas le faire. Maintenant, je sais que je peux faire. C'est encore difficile. Je m'en rends compte, mais au moins, j'ai des points de repères théoriques et surtout, je sais comment faire. Et je sais comment résoudre les problèmes si j'en rencontre. »

Je suggère à mes étudiants une posture de chef de cuisine. Je leur dis : « vous pouvez faire de la pédagogie Bofrost (qui est une entreprise qui livre des plats surgelés à domicile), c'est-à-dire vous ouvrez le frigo, vous regardez quels sont les surgelés que vous avez là. Vous les passez au micro-ondes, et vous mettez tout le monde à table. Mais moi, je veux que vous fassiez une pédagogie Masterchef : c'est-à-dire que vous avez des invités, chaque invité à ses besoins, a son style différent. Il y en a un qui est allergique aux poireaux, un autre qui déteste la viande. Vous ouvrez le frigo et vous décidez avec ce que vous avez au frigo, ce que vous pouvez faire pour ce public. »

Le portrait complet est accessible sur le site de Kamilala : <https://kamilala.org/portraits-de-kamilalites/>



Supra-lauréat 2020-2021, par les élèves de petite section à grande section - école maternelle Monseigneur Jourdain d'Aoste (Italie)

II. EFFETS LIÉS A LA MISE EN OEUVRE D'UN CONCOURS

Les effets induits par l'organisation d'un Concours Kamishibai plurilingue varient d'un contexte à l'autre. Nous avons ici choisi d'en présenter un certain nombre, relevés par les rédacteur·rice·s du présent guide. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive.

De plus, les effets des Concours Kamishibai plurilingues interviennent à différentes échelles, aussi bien auprès des participant·e·s (enseignant·e·s et enfants) que des structures organisant un concours ou encore du pays au sein duquel un concours se tient.

Effets sur le pays au sein duquel un Concours Kamishibai plurilingue est organisé

Dans chaque pays nous avons pu constater une consolidation des liens entre des pratiques de promotion du plurilinguisme (telle la mise en place d'un Concours Kamishibai plurilingue) et la formation des personnels éducatifs. En effet, le concours a été un moyen de rendre visible un certain nombre de nouvelles pratiques pédagogiques en matière d'éducation plurilingue et interculturelle et cette valorisation a suscité l'intérêt des institutions concernées selon les contextes nationaux (ministère de l'éducation, collectivités territoriales) et de réseaux d'éducation formelle et non formelle. Ainsi, un développement de l'articulation entre des discours institutionnels de politiques éducatives et des discours de pratiques pédagogiques a permis une intégration des dispositifs qui favorisent le plurilinguisme dans la formation initiale et continue des enseignant·e·s.

La démarche de projet liée à l'organisation d'un concours a permis de trouver des arguments variés en fonction des contextes dans lesquels il a été déployé, comme la valorisation des langues de migrations et celle des langues régionales. Il prend place dans un contexte international favorable à l'autonomie et à la flexibilité pédagogiques, comme dans le domaine des didactiques des langues et du plurilinguisme.



Crédit : Région autonome Vallée d'Aoste, Italie, 2021

En **Grèce** : l'Université de Thessalonique intègre dans ses formations initiales et continues aux enseignant·e·s des modules sur le Kamishibai plurilingue.



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

En **Italie**, dans la région de la Vallée D'Aoste, la formation initiale des enseignant·e·s (à l'Université) intègre les projets de concours dans le cadre d'un cours de didactique du plurilinguisme. La quasi-totalité des écoles est concernée par le concours en tant qu'activité pour mettre en œuvre l'éveil aux langues et cultures prévu par les programmes officiels depuis 2016. Plus généralement, le Kamishibai s'avère donc l'un des outils les plus employés pour encourager et promouvoir l'éveil aux langues avec un pourcentage d'utilisation dans les écoles de l'enfance de 96% sur l'ensemble des classes (source Département surintendance des écoles - 2018).

Au **Portugal**, si l'Université d'Aveiro est à l'initiative du concours, ce qui a entraîné une forte mobilisation des écoles de cette région dès son lancement, le niveau national s'est ensuite saisi de ce projet. Le concours s'est donc élargi à une présence nationale, étant notamment mentionné sur le site des projets de l'Education Nationale.

Effets pour la structure organisatrice d'un Concours Kamishibai plurilingue

L'organisation d'un Concours Kamishibai plurilingue entraîne des effets sur la structure qui le coordonne, aussi bien en interne, à travers le renforcement de la motivation des équipes, qu'en termes de visibilité ou de partenariats.

Formalisation de nouvelles collaborations

La création d'un concours a un impact positif pour établir de nouveaux partenariats : les structures organisatrices peuvent communiquer et échanger davantage avec les professionnel·le·s de l'éducation, avec les institutions ainsi qu'avec d'autres structures engagées dans la promotion des langues sur leur territoire d'implantation et au-delà. Cela peut notamment être l'occasion de diversifier les structures partenaires, en ouvrant ses actions à de nouveaux types de structures.

A titre d'exemple, plusieurs kaminautés ont développé des partenariats avec des maisons d'édition à travers le Concours Kamishibai plurilingue (Sana Editora au Portugal, Callicéphale en France). En outre, il est possible de profiter d'un concours pour entrer en contact avec des structures. D'autre part, cela permet de promouvoir les aspects plurilingues dans d'autres espaces. Ainsi, un partenariat avec le Centre intégré d'éducation aux sciences (CIEC à Vila Nova Da Barquinha, Portugal) a permis à l'université d'Aveiro de développer la conception et réalisation d'ateliers pédagogiques plurilingues. De même, l'assessorat de l'éducation de la Vallée d'Aoste collabore avec d'autres services de la Région dans le cadre du Concours Kamishibai plurilingue et notamment avec le service régional des bibliothèques et le bureau régional d'ethnologie et linguistique (BREL).

C'est un projet à tiroirs, qui peut aller très loin, notamment grâce au travail avec une diversité d'acteurs rencontrés lors du jury composé par des représentants d'organisations stratégiques et qui peuvent être des alliés pour la suite. Ces partenariats peuvent avoir des effets plus ou moins importants au sein de l'organisation qui coordonne le projet de concours.

A Dulala, ça nous a permis par exemple de rentrer dans des institutions prestigieuses comme l'Unesco, construire un partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris, des réseaux de lycées français à l'étranger ou encore avec des maisons d'éditions comme Callicéphale. [En 2021/22], c'est Claude Ponti qui a décidé de parrainer le concours et on en est super fières !

Une structure implantée dans une plus petite ville que Paris pourrait en profiter pour mettre en synergie les professionnel-le-s, la crèche, le centre de loisirs, l'école, la bibliothèque : effectuer vraiment un projet de territoire en profitant du caractère transdisciplinaire et transgénérationnel du projet. Le niveau d'échelle et les niveaux d'interventions sont très différents et propres à chaque groupe.

(Anna, à l'initiative du Concours kamishibai en France et à l'international)



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

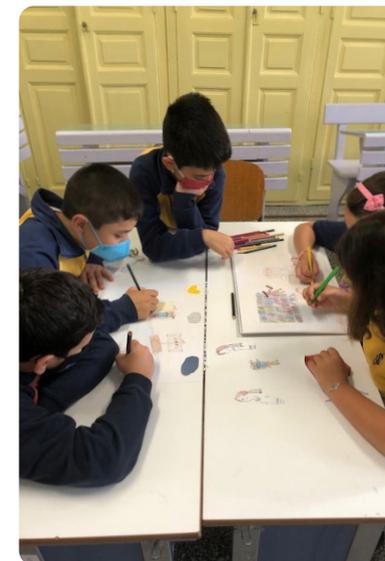
Augmentation de la visibilité de la structure

Les structures organisant un Concours Kamishibai plurilingue ont vu leur visibilité augmenter sur leur territoire ou au sein de leur réseau en raison de l'engouement créé par ce type de projets. Par ailleurs, leurs actions en faveur de l'ouverture linguistique et culturelle et de l'intégration des approches plurielles au sein de projets éducatifs sont ainsi plus facilement identifiées. Enfin, le nombre de bénéficiaires de leurs actions augmente rapidement dès la tenue de la première édition du concours.

Augmentation de la motivation des équipes

Au sein des équipes des kaminautés, la mise en place d'un Concours Kamishibai plurilingue et son impact très positif ont permis de développer un sentiment de fierté et de motivation supplémentaire. Cela grâce au nombre important de bénéficiaires, d'actions et d'acteur-ric-e-s satellitaires au projet et à la qualité des partenariats créés (avec les membres du jury, les institutions qui accueillent les cérémonies de remise des prix, ou encore avec les kaminautés).

De plus, la richesse et la qualité des kamishibais reçus ont été pour l'ensemble des équipes une source d'inspiration dans la mise en place d'activités ainsi que, dans certains cas, pour la création de nouveaux outils.



Crédit : Université Aristote de Thessalonique, Grèce, 2021

En 2018 la première édition du Concours Kamishibai plurilingue a eu lieu, depuis nous avons continué.

Je ne trouve pas que ce soit lourd de l'organiser, j'ai une équipe qui collabore avec moi. Et puis, ce qui m'a motivé, c'est vraiment l'enthousiasme des enseignant-e-s. L'année passée (2018), on a eu mille et quelques élèves qui ont participé au concours. Et cette année aussi, nous avons commencé les Kamishibai à l'école maternelle, l'école élémentaire. Maintenant, nous avons des classes de collège qui participent aussi.

Le besoin des enseignant-e-s de partager leur expérience et de se confronter est aussi rempli par le partage autour de l'organisation du concours. J'ai eu envie de les mettre en contact pour qu'ils et elles puissent communiquer autour de nouveautés, les empêchant de se lasser. C'est-à-dire, de les amener à travailler toujours sur les approches plurielles, l'éveil aux langues, mais en ayant l'impression de faire quelque chose de différent.

(Gabiella, à l'initiative du Concours Kamishibai plurilingue en Vallée d'Aoste)

Effets sur les acteurs et actrices éducatifs

En ce qui concerne le rôle du Kamishibaï plurilingue dans le développement professionnel des enseignant·e·s, ces derniers et dernières mentionnent dans leurs carnets de bord⁸ l'importance de l'articulation entre les disciplines (littérature, langues, sciences, géographie, théâtre, dessin) car cet outil "nous fait travailler d'une manière différente", "nous permet de travailler avec le curriculum de manière flexible" et "favorise la sensibilisation à la diversité linguistique et culturelle ou aux aspects inhérents à l'éducation interculturelle".



Crédit : Université Paris 8, 2022

Le renforcement de la collaboration entre les enseignant·e·s est également un point fort du projet Kamishibaï plurilingue ainsi que le précise une enseignante dans son carnet de bord : "C'est une expérience qui a représenté une croissance dans ma carrière d'enseignant parce que j'ai eu l'occasion de collaborer activement avec mes collègues" (CdB, 2019, Italie).

“

Ce projet a été une expérience très positive et captivante pour les élèves et il est devenu une expérience de vie pour nous tous et l'occasion de relever de nouveaux défis. (CdB, 2020, Portugal)

”

La participation au projet pousse les enseignant·e·s⁹ à se lancer dans un parcours de renouveau pédagogique car "dans mon métier il y a toujours une exigence de renouvellement et ce projet m'a conduit à "essayer à..". "Pour l'école du Quartier Cogne, le projet est devenu récurrent et démontre l'ouverture de l'école à des didactiques moins traditionnelles et l'attention au plurilinguisme et à l'interculturel" (CdB, 2019, Italie). En particulier, la réalisation d'un projet Kamishibaï a permis de mettre en oeuvre des stratégies didactiques et d'apprentissage innovantes telles que l'apprentissage coopératif (*cooperative learning*), le soutien entre pairs (*peer tutoring*) et l'apprentissage actif et expérientiel, c'est-à-dire apprendre en faisant (*learning by doing*)¹⁰. L'emploi de méthodologies actives permet alors aux enseignant·e·s de mieux connaître leurs élèves : "On a mieux connu les élèves grâce aux activités créatives et aux travaux de groupe", "Le projet favorise l'observation des élèves et permet de travailler efficacement sur les points critiques du groupe" (CdB, 2019, Italie).

8 Les acteurs éducatifs accompagnant un groupe inscrit au Concours Kamishibaï plurilingue remplissent un carnet de bord qu'ils partagent à l'organisateur en fin de projet.

9 Casarotto, V. (2019). *Le kamishibaï, un support pour la didactique du plurilinguisme. Une enquête sur l'utilisation de Kamishibaï plurilingues en Vallée d'Aoste*. Mémoire de master en sciences de la formation primaire. Université de la Vallée d'Aoste.

10 Ibid. 100

L'ouverture aux langues et aux cultures n'implique pas uniquement les élèves ; les enseignant·e·s aussi apprennent des mots dans d'autres langues et découvrent les cultures des familles des enfants : "les enseignant·e·s aussi ont appris de nouvelles langues et cultures" (CdB, 2019, Italie).

Effets sur la production de connaissances et le développement de compétences dans le répertoire des enfants

Les effets de la participation à un Concours Kamishibaï plurilingue pour des groupes d'enfants ont été mis à jour grâce aux carnets de bords remplis par les participant·e·s (enseignant·e·s, éducateur·trice·s et autres agents éducatifs) dans le cadre des concours organisés entre 2019 et 2021 par les rédacteur·rice·s du présent guide.

Au niveau des plus jeunes enfants âgés de 3 à 6 ans, les plus grandes contributions reportées se situent au niveau :

- i) d'un cheminement qui mène à une conscience critique de soi ;
- ii) du développement de compétences de communication plurilingues ;
- iii) du développement d'attitudes d'empathie (en particulier liées à la diversité linguistique), d'acceptation de la diversité culturelle, d'ouverture à d'autres cultures, croyances, façons de voir le monde et de pratiques (liées à la valorisation de leur propre langue et à la sensibilisation à la diversité linguistique).

Pour les enfants plus âgés (6-15 ans), la contribution majeure qui ressort du travail avec les Kamishibaï plurilingues concerne le développement de valeurs et d'attitudes telles que la valorisation de la diversité linguistique et culturelle, comme attendue, puisque l'accent est mis sur une pluralité de possibilités linguistico-culturelles. On observe notamment :

- i) le développement d'attitudes d'ouverture à l'Autre (sensibilité à la diversité linguistico-culturelle ; curiosité pour connaître d'autres langues et d'autres façons de communiquer ; volonté de partager sa langue avec l'Autre) ;
- ii) le respect et le renforcement de l'estime de soi et de valeurs telles que l'ouverture à d'autres cultures, croyances, façons de voir le monde et différentes pratiques (liées à la valorisation de sa propre langue et à la sensibilisation à la diversité linguistique) et ;
- iii) le développement de la connaissance de soi (de ses propres capacités et attitudes).

Dans la plupart des carnets de bord, l'ouverture à l'Autre est mentionnée, principalement dans le sens d'une prise de conscience par les élèves de la diversité linguistique et culturelle, mais aussi de l'acceptation d'autres points de vue. Dans la moitié des cas, la prise de conscience du pouvoir d'agir est également mise en avant, les élèves ressentent "leur capacité à mener à bien un projet à multiples facettes et à réussir" et "la fierté de leur travail".

La sphère relative aux capacités¹¹ apparaît dans les carnets de bord comme la plus développée, notamment en termes de :



Autonomie dans l'apprentissage

par la participation à la planification des planches, la répartition des tâches au niveau de la construction du texte et/ou d'illustration et/ou du montage, la traduction, la présentation aux autres, le vote pour sélectionner les dessins, etc.



Travail de coopération et de collaboration - avoir un objectif commun, développer le goût et l'esprit d'équipe, réaliser des brainstormings en groupe, des écrits ou des dessins collectifs en binôme



Compétences de communication plurilingue, notamment au niveau de l'expression orale, de l'expression écrite, de la lecture orale et de l'élargissement du répertoire linguistique. Le développement de ces compétences contribue à une plus grande flexibilité et adaptabilité, à des compétences analytiques et critiques - lors de l'exploration de différents types de textes, en répondant aux questions «qui, quand, où, quoi et comment», en sélectionnant les différentes langues - ainsi qu'à une empathie - avec les pays des langues choisies, en appréciant le son

La participation des enfants, des enseignant·e·s et des parents est considérée comme importante dans ces projets.

“ Le travail s'est intégré avec les activités prévues à de nombreux égards: nous avons travaillé sur la structure du texte, sur les caractéristiques du texte fantastique, sur les aspects lexicaux, grammaticaux et syntaxiques de la langue française et de la langue italienne. De plus, les compétences sociales et civiques ont été favorisées par la connaissance mutuelle et le travail collaboratif. (CdB, 2019, Italie) ”

11 Pour aller plus loin : *Compétences pour une culture de la démocratie*. Conseil de l'Europe. 2016. <https://rm.coe.int/16806ccf12>

Effets sur les familles

Le Kamishibai se caractérise par la prise en compte des langues familiales et du développement du partenariat famille-école. Du point de vue pédagogique, en effet, il met l'accent sur la transmission familiale et le rôle éducatif que les parents peuvent jouer à l'école. Le projet kamishibai permet de réaliser l'*alliance éducative*¹² entre la famille et l'école, en inscrivant ce partenariat dans un véritable parcours qui respecte les responsabilités et les spécificités de chaque acteur et actrice dans son rapport avec l'enfant et en favorisant l'engagement des familles dans la productions d'histoires, dans la traduction des planches, dans la transmission de la langue et de la culture familiale¹³.

Dans les carnets de bord, les enseignant·e·s soulignent le rôle actif des parents des enfants qui sont intervenu·e·s directement en classe ou qui ont collaboré de l'extérieur, en remplissant des questionnaires formulés en classe à propos des coutumes des différentes cultures ou de la traduction de certains mots ainsi que la participation des familles, qui a favorisé l'intérêt, l'engagement, la sensibilisation des enfants, ainsi qu'un fort sens d'appartenance, de fierté et d'acceptation¹⁴.

Enfin, d'autres aspects apparaissent qui méritent d'être soulignés : la présentation de certains projets à des publics extérieurs et la fierté de l'institution pour le projet/spectacle réalisé.



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

“ Fierté des enfants de voir leurs parents raconter dans leur langue maternelle, participation de l'élève chinois pour quelques mots et échange avec les autres enfants (..) Les enfants se sont rendus compte de la difficulté de parler dans une autre langue (certains riaient quand l'élève allophone essayait de dire un mot en français. Inverser les rôles leur a permis de prendre du recul par rapport à la phonologie et d'adopter un autre comportement). (CdB, 2019, France) ”

12 Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca. (2012). *Indicazioni nazionali per il curriculum della scuola dell'infanzia e del primo ciclo d'istruzione*. Annali della pubblica istruzione. http://www.indicazioninazionali.it/wp-content/uploads/2018/08/Indicazioni_Annali_Definitivo.pdf

13 Ibid., 100

14 Ibid., 119

PORTEUSE DU PROJET, FRANCE : ANNA STEVANATO

FONDATRICE ET DIRECTRICE DE
L'ASSOCIATION DULALA
CRÉATRICE DU PROJET KAMILALA



Dulala trouve aussi racine dans ma toute petite enfance. Je suis née en Vénétie (Italie). Élevée par mes grands-parents, nous communiquions uniquement en vénétien. Tous deux ayant grandi avec une faible fréquentation scolaire, il leur était difficile de parler italien. Petite fille, je percevais que le vénétien n'était pas valorisé : il ne fallait pas le parler à l'école. Cette fracture sociale, pour moi, était blessante. Une forme d'ambivalence résidait entre la langue parlée dans le foyer avec mes grands-parents – la langue des câlins, des réprimandes aussi, de l'enfance – et puis, le regard de la société, des autres acteurs éducatifs qui se préoccupaient de mon parcours scolaire.

Toute petite, j'ai eu honte qu'ils me parlent vénétien car il ne « fallait » pas parler vénétien aux enfants. J'ai intériorisé très tôt ces représentations, ce déni. Plus tard, j'ai eu honte d'avoir eu honte. Cela a nourri mes revendications de jeune fille et d'adolescente.

Adulte, pour mes études j'ai vécu en Russie, où j'ai rencontré mon mari. Nous conversions en espagnol parce qu'il ne parlait pas un mot d'italien et moi pas un mot de français. Avec les années, j'ai appris le français qui est devenu une langue du quotidien, une langue d'utilisation professionnelle, amicale. Nous l'avons alors pratiquée à la maison. Notre répertoire familial comporte le français, l'italien, le vénétien, pratiqués en fonction du lieu où l'on se trouve. Après il y a d'autres langues apprises par les études, par des expériences de vie à l'étranger : l'espagnol, le russe, l'anglais.

Ma fille est née en 2005. La transmission s'est faite presque naturellement en italien. J'ai tout de même cherché autour de moi des groupes de personnes, des locuteurs avec qui partager cette langue : à deux ans et demi, je voulais qu'elle parle, qu'elle joue en italien avec d'autres enfants. Une langue a besoin d'une communauté pour vivre et se développer et je n'ai rien trouvé, excepté des cours, à partir de 6 ans seulement et organisés le plus souvent dans un contexte religieux (paroisse, mosquée...).

Les toutes premières actions de Dulala ont donc été des ateliers bilingues extrascolaires en italien, en espagnol mais je voulais que ce bilinguisme se développe avec toutes les langues et pas seulement avec les langues déjà valorisées. Pour toucher les langues

minorées, il fallait entrer dans les écoles. Nous avons donc proposé des ateliers en wenzhou, en tamoul, en soninké, en arabe maghrébin... Puis en réfléchissant, il aurait fallu ouvrir autant d'ateliers que de langues minorisées, ce qui était impossible. Ce constat, renforcé par la découverte du projet d'ouverture aux langues à l'école de Didenheim, m'a incité à passer à une autre forme d'action, celle de la formation des enseignants et des enseignantes dans une logique d'*empowerment*.

Les premières formations ont commencé à se développer en 2011, donc deux ans après la naissance de Dulala. Un des premiers projets d'accompagnement systématique (pour l'ensemble des acteurs éducatifs) a visé Rillieux-la-Pape, une ville à côté de Lyon, pendant 3 ans dans le cadre du contrat de ville. Cette collectivité a inscrit dans son projet de politique éducative la question des langues et du plurilinguisme : elle s'est emparée du projet. Un travail de mise en mots sur les représentations autour des langues, du langage, des langues familiales et de l'apprentissage du français, langue de l'école, a été entrepris. Il a permis de révéler ces thématiques, qui étaient jusque-là invisibles. Certaines langues sont perçues comme bienvenues et d'autres comme nuisibles. Des idées de pollution entre les langues (notamment les langues de l'immigration) peuvent perdurer. Les défendre, c'est avoir une action dans la sphère publique, c'est porter un projet politique. Ces acteurs ont réussi non seulement à le formuler en tant qu'enjeu majeur pour leur ville, mais ils ont aussi mis en place des projets extraordinaires qui ont perduré aux changements de l'équipe municipale, en démontrant que les enfants et les parents étaient plus investis dans les écoles grâce à ces actions et que le lien social s'était amélioré.

Le portrait complet est accessible sur le site de Kamilala : <https://kamilala.org/portraits-de-kaminautes/>



Coup de coeur du Jury
2020-2021 par les élèves
de CP de l'école Pierre
Ronsard, Mans

III. ÉTAPES À SUIVRE POUR LE BON DÉROULEMENT DU CONCOURS



Voici un modèle de calendrier précisant les étapes à suivre pour le bon déroulement du concours.

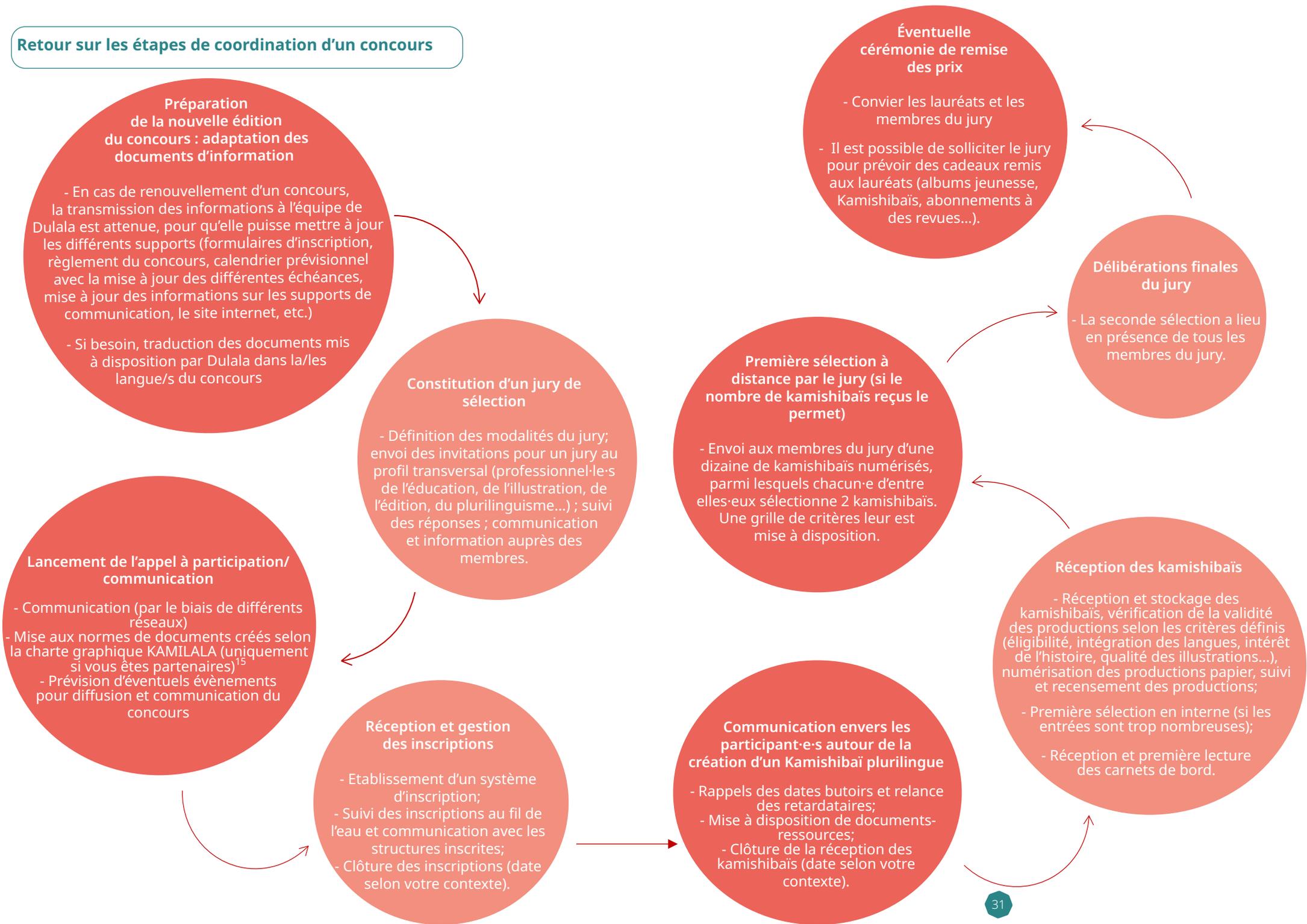
mai	Appel à participation		
juin			
juillet			
août		Inscriptions	
septembre	Communication avec les participants		
octobre			Jury à constituer
novembre			
decembre		Réception des kamishibaïs	
janvier			
fevrier			Première sélection
mars			
avril	Lauréats à contacter		Délibération
mai	Annonce des lauréats	Bilan Dulala	
juin			Supra-concours

Retour sur les étapes de coordination d'un concours

Pour information, les mois renseignés ci-dessous sont variables selon le contexte.

Étapes du concours	Période estimative
<i>Préparation de la nouvelle édition du concours</i>	mai/juillet
<i>Constitution d'un jury de sélection</i>	mai/octobre
<i>Lancement de l'appel à participation/communication</i>	juin/octobre
<i>Réception et gestion des inscriptions</i>	juin/octobre
<i>Communication envers les participant-e-s autour de la création d'un Kamishibaï plurilingue</i>	septembre/février
<i>Réception des kamishibaïs</i>	février/mars
<i>Première sélection à distance par le jury</i>	mars/avril
<i>Délibérations finales du jury</i>	avril/mai
<i>Éventuelle remise des prix</i>	mai/juin
<i>Supracérémonie numérique rassemblant les concours des différents pays</i>	juin/juillet
<i>Étape facultative: certaines kaminautés organisent des actions de formation destinées aux professionnel-le-s qui participent</i>	variable

Retour sur les étapes de coordination d'un concours



Aspects modulables du concours

■ Rejoindre le réseau KAMILALA

L'adhésion au réseau KAMILALA permet de gagner en visibilité, d'échanger avec d'autres porteurs de projet, de partager des ressources, de recevoir des conseils et un accompagnement autour de l'organisation d'un concours¹⁶ et enfin de rejoindre et soutenir une communauté grandissante engagée pour une éducation ouverte et inclusive.



■ Solliciter l'intervention d'acteur·rice·s extérieurs à votre structure

Vous pouvez envisager de faire intervenir des artistes, des conteur·euse·s plurilingues ou des expert·e·s du kamishibai auprès des publics participant, pour accompagner la création du kamishibai, la fabrication d'un butai ou la mise en scène et la théâtralisation. En France, par exemple, les écoles peuvent faire la demande d'une classe à Projet Artistique et Culturel (PAC) pour travailler entre 8 et 15 heures avec un·e artiste ou professionnel·le de la culture.

Les parents ont aussi des talents auxquels on peut faire appel lors du processus de création et les associations de quartier peuvent aider.

■ Favoriser les échanges entre les structures participantes ainsi qu'avec les parents

Le Concours Kamishibai plurilingue constitue une réelle opportunité de créer de nouveaux liens entre structures éducatives. Ainsi, l'organisateur·rice d'un concours peut favoriser les retours d'expérience des participant·e·s en organisant des événements (en présentiel ou à distance) en ce sens. Ceci peut également être l'occasion de soutenir des échanges ou projets communs entre établissements scolaires, centres sociaux ou de loisirs, médiathèques, etc., participant ainsi à la mise en œuvre d'une dynamique pluri-acteurs.

En outre, l'implication des parents peut être favorisée par l'organisateur·rice du concours, en rappelant aux éducateur·rice·s participant·e·s que ce sont des personnes ressources qui peuvent être sollicitées pour partager leurs connaissances linguistiques. Les parents peuvent également être conviés à des lectures des productions, ainsi qu'à la cérémonie de remise des prix.

■ Mettre en œuvre des actions supplémentaires valorisant les productions

Chaque participant·e/enseignant·e diffuse le produit final comme il·elle le souhaite/le peut en fonction de son contexte/de sa structure.

Il peut toutefois être intéressant que l'organisateur·rice d'un concours prévoie la diffusion des productions, des lauréats et/ou d'autres Kamishibais plurilingues sur les réseaux sociaux, dans les médias, au journal de l'école, de la communauté, à la radio, etc. Une telle démarche renforce la visibilité du projet et de la structure organisant le concours, mais elle est surtout valorisante pour les enfants ayant créé les œuvres présentées. A titre d'exemple, les élèves du collège de musique de Veria (Grèce) ont présenté le Kamishibai plurilingue qu'ils et elles avaient produit lors d'une émission qu'ils·elles animent à la radio municipale de Thessalonique (radio FM 100).

Il est également possible et valorisant, outre la publication numérique des lauréats à l'issue du concours, de prévoir une publication des lauréat·e·s, par exemple en partenariat avec une maison d'édition, comme Dulala a pu le faire avec la maison d'édition Callicéphale¹⁷.

¹⁵ La charte graphique est envoyée à une nouvelle kaminauté lors de son intégration au sein du réseau.

¹⁶ Plus de précisions dans la Partie IV du présent guide: "Réseau KAMILALA : modalités du partenariat".

¹⁷ Les Editions Callicéphale ont édité "Soup Joumou", lauréat coup de coeur du Concours Kamishibai plurilingue de Dulala en 2017 - <https://www.dulala.fr/kamishibai-soup-joumou/>

■ **Demander à recevoir les audios des productions lues par les enfants les ayant réalisées**

Il est possible de demander aux participant-e-s, ou aux lauréat-e-s, d'envoyer les productions lues par les enfants au format vidéo. Des exemples sont disponibles sur les sites et réseaux sociaux des kaminautés ainsi que sur le site de KAMILALA.

Par exemple:

- sous forme audio associée à un powerpoint;
 - directement en format vidéo, si le-la participant-e a les compétences indispensables pour le faire.
- ainsi, on peut voir le Kamishibaï en entendant les enfants qui l'ont écrit le raconter. Une telle initiative, proposée par plusieurs kaminautés, rend les productions encore plus vivantes, et y associe leurs jeunes rédacteur-ric-e-s d'une nouvelle manière!



Crédit : Université Aristote de Thessalonique, Grèce, 2021



Crédit : Université Aristote de Thessalonique, Grèce, 2021



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

■ **Prévoir une cérémonie de remise des prix**

Une fois que le jury a élu les lauréats du concours, il est possible de mettre en place une cérémonie de remise des prix, rassemblant les lauréat-e-s, d'autres groupes participant et des acteur-ric-e-s en lien avec la thématique du kamishibaï. Il faut alors également penser à des gestes de reconnaissance envers les participant-e-s.

Les années précédentes, Dulala ou encore l'équipe de recherche *Pluralités* de l'université de Thessalonique ont par exemple délivré un "diplôme d'artiste plurilingue" à chacun des enfants lauréats du concours et ont envoyé un courrier à tous les groupes participants afin de les remercier de leur contribution. En Vallée d'Aoste, la remise des prix se fait traditionnellement pendant la semaine de la francophonie et elle est intégrée aux autres manifestations prévues à cette occasion, bénéficiant ainsi d'un écho supplémentaire. A cette occasion chaque classe ayant participé reçoit des prix : des kamishibaïs ou des livres jeunesse.

D'autres prix possibles peuvent être des magnets, des cahiers, des livres, des jeux, des marque-pages, des crayons, des abonnements...

PORTEUSE DE PROJET, QUÉBEC : CATHERINE MAYNARD



PROFESSEURE ADJOINTE (DÉPARTEMENT
DE LANGUES, LINGUISTIQUE ET
TRADUCTION FACULTÉ DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES)
UNIVERSITÉ DE LAVAL



Je suis Québécoise de naissance, née de parents et de grands-parents Québécois francophones. Je suis allée dans des écoles francophones du primaire jusqu'à l'université. Je n'ai aucune appartenance linguistique à l'anglais autrement que par son apprentissage scolaire comme langue seconde. Dans ma vie quotidienne, ce n'est pas une langue que j'utilise.

Au Québec, quand on parle d'enseigner le français, il y a quelque chose de politique, mais mon engagement est plutôt social. C'est vraiment avec la maîtrise que je me suis engagée dans la voie des approches plurilingues. J'ai compris comment on pouvait en faire un levier. Mon engagement social s'est affirmé durant mes études. J'ai un diplôme en enseignement du français langue seconde, et j'ai tout de suite continué en maîtrise. Mon mémoire portait sur l'enseignement de l'écriture dans une perspective d'engagement dans l'écrit et au moyen d'approches plurilingues, dont des ateliers d'expression théâtrale plurilingues et la production de textes identitaires plurilingues. Je trouvais que les kamishibaïs étaient en lien direct avec ces différents champs d'intérêt. Les initiatives de ce type sont récentes dans le milieu scolaire : je ne les ai pas vécues quand j'étais élève. Ce sont les études qui ont été une chance de réflexivité pour moi, parce qu'il est facile de se laisser emporter par tout ce qui est monolingue, mono-normatif. C'est très fort partout, je pense.

Après ma thèse, qui portait sur des approches plurilingues pour enseigner l'orthographe grammaticale et qui a été réalisée en cotutelle à l'Université de Montréal et à l'Université Grenoble Alpes, j'ai obtenu un poste à l'Université Laval (à Québec). Dans mon enseignement et dans mes recherches, je mets l'accent sur les élèves issus de l'immigration, mais je forme aussi les futurs enseignants de français qui se destinent aux écoles anglophones. Former et informer sur la manière dont on apprend une langue, sur le rôle des langues premières dans cet apprentissage met quotidiennement à l'honneur les approches plurilingues.

Le concours Kamishibaï plurilingue est une manière de semer une autre petite graine dans cette lignée. J'enseigne à de futurs enseignants qui, pendant 4 ans, vivent un stage chaque année. Le concours pourrait être un projet à mettre en place dans leurs stages. J'aimerais également planifier une séance de cours sur les kamishibaïs. Former des étudiants pourrait leur permettre de s'emparer du projet dans leurs futurs contextes d'enseignement.

Le portrait complet est accessible sur le site de Kamilala : <https://kamilala.org/portraits-de-kaminautes/>



Prix 10-15 ans
2020-2021

Par les élèves des écoles
Sainte-Colette et Sainte-
Colette Annexe

(Montréal, Québec)

IV. RÉSEAU KAMILALA : MODALITÉS DU PARTENARIAT

Si vous avez ce guide dans les mains, c'est que vous envisagez d'intégrer le réseau KAMILALA. Les développements ci-dessous visent à vous renseigner.

1. Organiser un concours inclusif, dans la lignée des enjeux du partenariat

Votre projet doit viser à **rendre compte de la diversité** linguistique et culturelle et favoriser l'inclusion sociale.

Il est souhaitable qu'il soit **ouvert à l'ensemble du territoire**, et à une **diversité de structures** (aux établissements scolaires, mais aussi aux centres sociaux ou de loisirs, aux associations ou encore aux médiathèques).

Il paraît intéressant qu'au moins **20 groupes d'enfants** puissent participer.

Les **aspects humains** sont à anticiper : qui fait quoi ? Sur quels temps ?

Les **aspects matériels** ne sont pas à négliger non plus : de quoi a-t-on besoin ?

Les **aspects financiers** en découlent et peuvent être déclinés en amont.

La véritable force du réseau KAMILALA tient en l'adaptabilité de cette initiative. En effet, le concours s'adapte à tout contexte, ce qui explique son succès sur plusieurs continents. Ainsi, les enfants écrivent une histoire, réalisent les illustrations et intègrent au moins 3 autres langues que la langue de narration, ce qui permet de s'adapter à une grande variété de situations sociales, économiques, scolaires, linguistiques et culturelles.

En tant que porteur de projet, il faut être convaincu par le sens et les valeurs véhiculés par ce concours afin de porter et défendre cette action. Cela demande de mobiliser des moyens humains, mais aussi financiers. Il faut donc être convaincu par l'utilité de cette action pour réussir à convaincre la communauté autour de soi. Ensuite le reste suit assez facilement.

Nous avons créé des outils et des ressources qui permettent d'accompagner les porteurs de projets avec plein de documents clés en main (livret d'ingénierie, livret pédagogique, vidéos-tutos...). Mais bien sûr chacun doit pouvoir également adapter ce concours à son contexte, aux spécificités de son territoire. Il y a tellement de variables d'un pays, d'un territoire, d'un acteur à l'autre, qu'il faut prendre ce temps de réflexion et le construire en équipe. Le porteur ne peut pas être seul, c'est un projet collectif. (...)

Être porteur de projet de concours nécessite du temps : traiter les inscriptions, réceptionner et répertorier les productions, organiser leur évaluation, sélectionner un jury, prévoir aussi une restitution avec les enfants, prévoir des petits cadeaux parfois symboliques. Par exemple, à Dulala nous envoyons à tous les enfants qui participent au concours un diplôme d'artiste plurilingue et récompensons les groupes lauréats avec des cadeaux divers (abonnements, livres, CD comptines...) en lien avec nos partenaires. Et puis, garder des traces des kamishibais en les enregistrant sur le site internet, lire tous les carnets de bord qui accompagnent les différentes productions, les analyser, évaluer et penser à comment mieux faire l'année d'après.

(Anna, à l'initiative du Concours kamishibai en France et à l'international).



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

2 . Conditions pour la bonne réussite du concours

● Faire du concours l'une de vos activités

Pour garantir le succès de votre projet et sa durabilité, il est préférable que le Concours Kamishibaï plurilingue s'intègre de manière cohérente et harmonieuse dans vos activités et qu'il fasse l'objet d'un suivi investi de la part d'un membre de votre équipe, au minimum. N'hésitez pas à tisser des liens entre le projet Kamishibaï plurilingue et les autres activités de la structure !

Le Concours Kamishibaï plurilingue demande un **investissement important et endurant de la part du porteur ou de la porteuse de projet**. Il est difficile de quantifier le temps de travail que cela représente, étant donné que cela dépend de l'échelle du concours (nationale, régionale, au sein d'un réseau d'acteur-riche-s spécifiques...) et que le rythme de travail peut varier d'un mois à l'autre. Si l'on devait quantifier ce travail sur une période concentrée, nous estimons que cela représenterait le travail d'une personne à temps plein pour une durée d'un à deux mois environ. Or, un concours dure un an, de son lancement à la remise des prix. Selon le fonctionnement de votre équipe et vos ambitions, cette charge de travail peut fluctuer et être répartie entre plusieurs personnes.



Crédit : Région autonome Vallée d'Aoste, Italie, 2021



Crédit : Région autonome Vallée d'Aoste, Italie, 2021



Crédit : Université d'Aveiro, Portugal, 2021

Etant donné la diversité des types de structures auxquelles vous êtes rattaché-e-s et vos propres enjeux, il est possible que le Concours Kamishibaï plurilingue s'intègre difficilement à vos activités. Voici quelques pistes pour y remédier. Dans le cas de :

STRUCTURES DE FORMATION (UNIVERSITAIRES OU AUTRES)

le Kamishibaï plurilingue peut être présenté à vos étudiant-e-s comme un exemple concret d'outil d'éveil aux langues, de didactique du plurilinguisme, d'approches interdisciplinaires (art, littérature, narration, langues). Vous pouvez également former vos étudiant-e-s à l'usage du Kamishibaï plurilingue comme outil pédagogique, par exemple dans leur stage d'enseignement. Il peut aussi y avoir des travaux de recherche d'étudiant-e-s sur le kamishibaï plurilingue (comme c'est le cas en France, au Portugal, en Italie ou en Grèce). L'exposition des meilleurs kamishibaïs permet également de sensibiliser le grand public et de valoriser le travail de groupe.

INSTITUTIONS RATTACHÉES AU GOUVERNEMENT

Dans le cas de la mise en place du concours se justifie tout à fait en tant que projet répondant aux objectifs de plurilinguisme européen, à la protection de la diversité, à la promotion des langues et cultures régionales et aux droits linguistiques. Il peut aussi très bien s'intégrer dans un programme scolaire national (arts, éveil aux langues, enseignement des langues, valeurs civiques : tolérance, inclusion).

En Vallée d'Aoste, l'éveil aux langues est bien répandu sur tout le territoire régional et il est diffusé à travers plusieurs dispositifs : au-delà des déclarations d'intention, l'apport le plus significatif de l'éveil aux langues réside surtout dans les outils concrets sur lesquels il s'appuie. Les albums bi-plurilingues, les sacs à histoires, les boîtes à histoires, le kamishibaï : il s'agit d'une série de dispositifs qui interviennent dans un système qui prévoit l'ouverture et l'enseignement précoce d'une deuxième langue (le français) et prend en compte d'autres langues que l'école n'a pas l'ambition d'enseigner, dans le but de valoriser le patrimoine linguistique familial des enfants de cette région¹⁸.

18 Casarotto, V. (2019). *Le kamishibaï, un support pour la didactique du plurilinguisme. Une enquête sur l'utilisation de Kamishibaïs plurilingues en Vallée d'Aoste*. Mémoire de master en sciences de la formation primaire. Université de la Vallée d'Aoste.

Quoi qu'il en soit, le porteur ou la porteuse de projet doit pouvoir soutenir les professionnel·le·s de l'éducation dans la mise en œuvre de leur projet. **Des documents pratiques et pédagogiques sont librement téléchargeables sur le site kamilala.org/**. En outre, des **vidéos, articles, bibliographies et sitographies diffusés sur le site** permettent aux participant·e·s de trouver un ensemble de réponses et d'inspirations pour mener à bien leur projet créatif et pédagogique. Enfin, un **livret pédagogique**¹⁹ accompagnant l'encadrant·e d'un projet de création de Kamishibaï plurilingue, étape par étape, est accessible et peut être transmis aux participant·e·s ou utilisé lors de formations. Dans une dynamique de partage, l'idéal serait que chacun·e communique sur ses ressources créées et les propose aux partenaires (voir point ci-après sur la communication).

Au début, nous avons diffusé l'édition québécoise du concours Kamishibaï plurilingue sur le site de Dulala, sur le Facebook Elodil, sur le site Internet d'Elodil Ontario, et à certains enseignants que je connaissais bien. La première année, une école entière a embarqué dans le projet, de sorte qu'on a reçu une dizaine de Kamishibaï d'une seule et même école. Une de mes collègues, chargée de cours à l'Université de Montréal, enseigne dans cette école. Elle a adhéré au projet et a également mobilisé une dizaine d'autres enseignantes. C'était comme une porteuse de projet qui entraînait ses collègues dans l'aventure. C'est comme ça qu'on a vécu un succès la première année parce que sinon, on aurait eu très peu de participants. Les enseignants étaient tous issus du primaire à la première émission du concours.

Nous avons appris à mieux gérer le concours au fur et à mesure de sa première édition. On s'est rendu compte qu'il existait très peu d'outils opérationnels pour accompagner les enseignants (tels qu'un résumé des critères à respecter, comme le nombre de planches). De nombreux documents étaient éparés, conditionnés à une forme d'auto appropriation, forcément aléatoire selon les personnes. Toutes n'avaient pas compris que le texte n'était pas au dos des mêmes planches, qu'il fallait respecter le thème et ne pas envoyer l'original, par exemple. On a reçu des kamishibaï en pastel, c'est salissant ! Certains avaient perdu le thème de vue, mais tous avaient réalisé un kamishibaï. C'était déjà pour nous une victoire. La deuxième année, nous avons vraiment créé une liste à cocher pour aider les participants.

J'ai ensuite réuni un jury avec des gens que je connaissais dans mon réseau de recherche et de pratique. Cette partie était vraiment agréable. Tout le monde a participé avec beaucoup d'enthousiasme et de générosité.

(Catherine, à l'initiative du Concours Kamishibaï plurilingue en Ontario).

¹⁹ Il s'agit du livret "Kamishibaï plurilingue : de la création à la mise en œuvre - Guide d'accompagnement", disponible sur Kamilala.org à l'adresse <https://kamilala.org/wp-content/uploads/2018/05/Livret-daccompagnement-a-la-creation-de-Kamishibaï-plurilingue-Dulala-Kamilala-compressé.pdf>

● Porter un projet pédagogique et plurilingue commun aux kaminautés

Dans la mesure du possible, il est préférable de tenir un **calendrier commun** dans les grandes lignes, de sorte que les différentes structures organisant un Concours Kamishibaï plurilingue vivent cette expérience de manière simultanée.

● Respecter la thématique annuelle

Les porteur·se·s de projet s'engagent à diffuser la **thématique définie collectivement** par le réseau KAMILALA au sein de leurs territoires. Celle-ci est définie chaque année à travers un vote des kaminautés, chaque kaminauté ayant au préalable proposé un thème.

● Lancer un appel à participation

Que votre concours soit répandu à l'échelle d'un Etat ou bien restreint à une zone géographique déterminée, qu'il s'adresse uniquement aux écoles ou à un champ large de structures éducatives, il doit être **ouvert à toute participation en accord avec le public** que vous avez défini. Il est donc important de mettre en œuvre des moyens efficaces de **diffusion** et de **communication**. Une bonne communication devrait permettre d'atteindre aisément le minimum d'entrées requis : nous avons fixé le seuil minimal à 20 inscriptions, à vous de décider s'il est nécessaire de fixer un seuil maximal. A titre informatif, le concours recueillant le plus d'inscriptions a jusqu'à présent défini un seuil maximum correspondant à 140 inscriptions. La capacité à traiter le nombre de candidatures dépendra bien entendu de vos ressources humaines et financières.

Je me suis rendue compte que ce n'était pas si difficile de vendre quelque chose auquel on croit. Je me suis beaucoup dévouée à ce projet et cela a fonctionné. Au départ, je me suis déplacée dans les contextes scolaires avec qui le département d'Éducation et Psychologie de l'université d'Aveiro avait un protocole pour la formation, je faisais une présentation du projet et animais un atelier kamishibaï dans chaque école. Comme je n'avais pas de kamishibaï portugais, j'ai traduit 3 kamishibaï français (...) et je les racontais à toutes les classes de primaire. On me disait : « Kami, Kami, Kami quoi ? ça veut dire quoi ? » Il y a eu un article dans le journal régional. J'ai eu une entrevue à la radio. C'est vrai j'ai fait un petit peu de marketing. Je partais voir les enseignant·e·s, les institutrices dans les écoles avec nos futurs enseignants, étudiants de master et je demandais l'autorisation pour y développer les projets de recherche-action du master de 2ème année (...). Et plein d'écoles ont commencé à fabriquer leurs butaïs, c'était très drôle parce que, tout d'un coup, dans les écoles avec lesquelles on travaille - nous avons commencé par Aveiro- les enfants connaissaient tout·e·s le mot « Kamishibaï »

(Rosa, à l'initiative du Concours kamishibaï au Portugal).

● Respecter le plan de communication

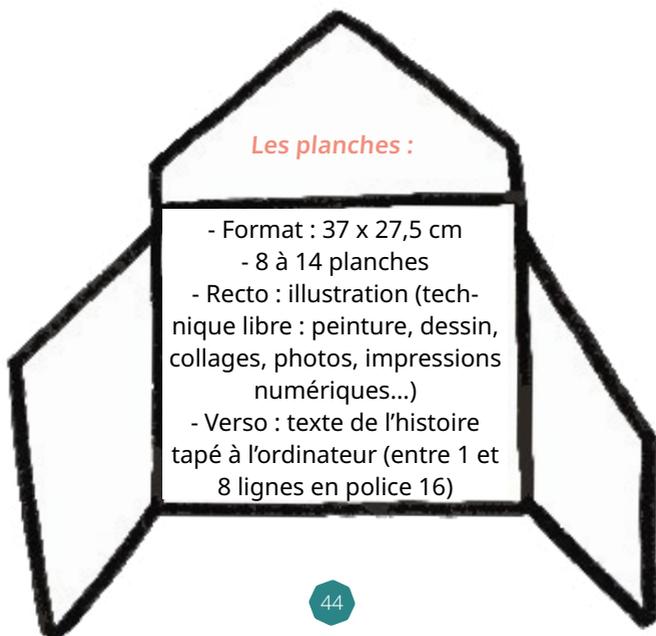
Le plan de communication vous guide pas à pas dans la diffusion de votre projet et de vos événements inscrits dans la dynamique globale KAMILALA.

KAMILALA utilise une charte graphique précise, qui est transmise aux organisateur-ice-s de concours souhaitant intégrer ce réseau. Pour tout document relatif au concours (communication et supports pédagogiques), les partenaires s'engagent à respecter et utiliser cette charte : éléments graphiques et de mise en forme, logo, mention du partenariat avec Dulala dans le cadre du réseau KAMILALA. Le respect de cette charte facilitera la diffusion de notre initiative commune, qui sera ainsi plus visible. Le site internet dédié au concours international agira également sur la diffusion de ce projet partagé.

Ces éléments de communication vous seront fournis par l'équipe de Dulala et il vous sera demandé de les appliquer en toute circonstance. Aussi, si un partenariat se met en place, une page dédiée sur le site internet <https://kamilala.org> sera mise à disposition. Il vous sera alors demandé de rédiger son contenu.

Enfin, Dulala communique régulièrement sur le Concours Kamishibaï plurilingue sur ses réseaux sociaux, que nous vous invitons à suivre dès maintenant. Ce faisant, nous renforçons la visibilité du projet. Pour que ces pages vivent, pensez à taguer/mentionner Dulala et le concours dans vos publications lorsque vous communiquez sur vos réseaux respectifs. Cela permettra également d'augmenter la visibilité de vos propres pages et de vos comptes. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter le plan de communication.

● Proposer un format commun de présentation et de soumission des kamishibaïs (format des planches, langues, gratuité...)



Les langues :

- 4 minimum
- Statuts variés
- Alternance libre (par exemple, narration dans la langue commune, dialogues et insertion d'éléments narratifs dans les autres langues)
- Transcription phonétique²⁰ aménagée des mots en langue étrangère pour permettre la lecture à tou-te-s
- S'assurer de la compréhension du texte grâce au contexte, à l'intercompréhension, la reformulation ou la traduction.



Le carnet de bord:

Nous conseillons que chaque production soit accompagnée d'un carnet de bord rempli par l'encadrant-e d'un groupe, qui expliquera la démarche et l'évolution du projet et vous permettra d'avoir des données pour évaluer son impact. Un modèle de formulaire en ligne est transmis. Il peut être adapté en ajustant les points spécifiques à votre contexte (nom des différents types de structures éducatives, des classes scolaires, liste des langues susceptibles d'être le plus représentées...).

Le carnet de bord est utile à l'organisateur-ice du concours, qui a ainsi des retours sur l'expérience des participant-e-s. Ainsi, certain-e-s encadrant-e-s d'enfants ayant participé à un concours soulignent que de répondre au carnet de bord leur a été bénéfique, leur permettant de mesurer les avancées permises par le projet. Toutefois, dans d'autres cas, la rédaction du carnet de bord peut être considérée comme chronophage.

La soumission :

Le kamishibaï est une œuvre collective, soumise par un groupe. Seul un kamishibaï est accepté par groupe ou classe. Il est possible que plusieurs groupes ou classes d'une même structure participent au concours et soumettent chacun un kamishibaï. Nous conseillons de demander aux structures de conserver l'original de leur travail et de soumettre une version photocopiée. Cela évite de devoir gérer le renvoi des kamishibaïs aux groupes à l'issue du concours. Il est possible de demander un format numérique en complément ou à la place du format papier.

²⁰ Il existe de nombreux guides de transcription phonétique. Il est par exemple possible d'utiliser l'API (Alphabet Phonétique International). Il est toutefois possible de simplifier la transcription pour la rendre accessible aux enfants.

A titre indicatif, il est possible de s'appuyer sur une série de critères pour évaluer les projets reçus. Voici une grille possible :

- **Dimension plurilingue** : Diversité des statuts des langues représentées, intégration fluide dans le texte et/ou dans les illustrations, histoire compréhensible malgré la présence de langues inconnues au lecteur/public
- **Intérêt de l'histoire** : Originalité de l'histoire racontée, rythme, histoire adaptée à l'oralité du kamishibai
- **Qualité des illustrations** : Respect du format du kamishibai (les illustrations doivent être visibles de loin et pas trop chargées), respect du sens de défilement des planches, appui des illustrations dans la compréhension et dans les interactions possibles avec le public
- **Utilisation de l'outil** : Effets de suspense dans le dévoilement, adaptation de l'histoire au format kamishibai, rythme dans le défilement des planches

Chaque critère peut être noté sur maximum 4 points pour un total donc de 20 points maximum.

Pour chaque critère, voici des suggestions d'aspects importants à prendre en compte, mais pas forcément obligatoires. En effet, le plus important est le PLAISIR que le kamishibai a suscité lors de la lecture. Ainsi, on peut donner le score maximal même si tous les aspects énumérés ci-dessous ne sont pas présents.

En fonction de l'âge des enfants que vous allez toucher, les catégories des prix peuvent varier. Par exemple, si vous décidez d'ouvrir les inscriptions seulement aux collégiens, il peut y avoir un seul prix, ou plusieurs (prix du meilleur projet, prix de la plus belle réalisation artistique, prix du meilleur projet numérique...).

La gratuité :

Il est impératif que le concours reste ouvert au plus grand nombre et n'engage aucune transaction financière entre les participant-e-s et les organisateur-ice-s du concours.

Les gestes de reconnaissances :

Si le nombre de participant-e-s le permet, quatre prix peuvent être décernés :

- Pour la tranche d'âge 3-6 ans;
- Pour la tranche d'âge 6-10 ans;
- Pour la tranche d'âge 10-15 ans;
- un prix coup de cœur du jury.



● Procéder à un jury de sélection transdisciplinaire

Pour que la sélection soit faite au mieux, convoquez des membres spécialistes ou praticiens de l'éducation, des langues, de l'édition, des arts visuels ou scéniques. N'hésitez pas à enregistrer les échanges lors de la délibération !

● Transmettre les kamishibais lauréats sous format PDF

Envoyés sous format numérique via un scan de très bonne qualité, vos kamishibais lauréats pourront rejoindre la page dédiée sur kamilala.org/ et être visionnés dans le monde entier !

● Rendre un bilan de l'expérience du concours à KAMILALA

A la fin de l'édition, votre témoignage nous sera précieux pour continuer à améliorer le projet KAMILALA! Il faudra rendre compte de l'ingénierie de projet mise en place, des réussites, échecs, surprises et difficultés rencontrés, et, si cela est possible, d'une synthèse d'analyse des carnets de bord.



● Prévoir une autonomie financière

Le porteur ou la porteuse de projet doit être en mesure de trouver les ressources financières nécessaires pour mener à bien son concours. Il ou elle est totalement autonome dans ces démarches.

Par ailleurs, il est nécessaire d'avoir à disposition un ordinateur, ainsi qu'un scanner en vue d'organiser un concours.



● Adhérer aux valeurs du réseau KAMILALA

Les partenaires s'engagent à porter un Concours Kamishibai plurilingue sur leur territoire et adhèrent à la philosophie et aux objectifs du réseau KAMILALA, conformément à la charte²¹ signée lors de la candidature.

De la mise en place du projet à l'élection des meilleurs kamishibais, KAMILALA restera disponible pour vous accompagner dans vos démarches. Pour cela, nous mettons à votre disposition l'ensemble de nos ressources pédagogiques relatives au kamishibai. Mais notre soutien sera assuré aussi grâce à une communication régulière entre partenaires. La synchronisation des concours d'un pays à l'autre signifie que nous pourrons tous communiquer et partager nos expériences, afin de favoriser la réussite de chacune des éditions.

²¹ La charte est renseignée en annexe 1 du présent guide

3. Conditions pour participer au Concours Kamishibai plurilingue

La durée pour la formalisation d'un partenariat et l'intégration d'une structure au réseau KAMILALA est variable. En moyenne, les échanges durent entre 3 et 6 semaines. Pour participer à une édition du concours, la structure organisatrice doit avoir intégré KAMILALA avant le mois de novembre. Dans le cas contraire, sauf exception, elle pourra lancer un concours pour l'édition suivante.

Quels types de structures peuvent intégrer KAMILALA?

L'organisation d'un concours peut être menée par des types de structures très variés : des universités, des réseaux (d'établissements, de médiathèques, de centres de loisirs...), des territoires (municipalité, région, pays), des institutions (Institut français, ambassades...). Les critères ? Être en capacité de déployer un tel projet, et être une structure éducative.

Pour aller plus loin :

Pour plus d'informations sur le Concours Kamishibai plurilingue, nous vous invitons à vous rendre sur le site du projet <https://kamilala.org>. Par ailleurs, si vous souhaitez monter un projet de création de Kamishibai plurilingue avec un groupe d'enfants, nous vous invitons à consulter le *Livret d'accompagnement*, ainsi que la *Formation en ligne* également produits dans le cadre du projet Erasmus+ KAMILALA, financé par l'Union européenne. Ces productions sont complémentaires au présent guide, qui se concentre sur la perspective des organisateur·rice·s de concours, et sont accessibles via le site de KAMILALA.

Annexe 1 - CHARTE POUR LES STRUCTURES INTÉGRANT KAMILALA

Considérant que :

- **L'éducation plurilingue et interculturelle est un enjeu majeur pour l'école du 21ème siècle !**

Profitable à tous les enfants, une éducation plurilingue et interculturelle permet de développer des représentations positives des langues et cultures, rapprocher les parents allophones de l'école, et créer un climat favorable aux apprentissages.

- **Les projets à visées artistiques sont des alliés précieux pour le développement de l'éducation plurilingue.**

Le concours kamishibai plurilingue représente une formidable opportunité pour rentrer dans l'éducation plurilingue à travers un projet artistique ouvert sur les langues d'un groupe d'enfants. Le concours devient alors un prétexte pour engager des actions d'ouverture à la diversité. Dans ce sens, ce n'est pas le résultat final qui compte mais plutôt le processus mis en œuvre par chaque groupe.

En tant qu'organisateur·rice de Concours Kamishibai plurilingue, je m'engage :

- » A respecter l'esprit du concours qui vise à favoriser une éducation plurilingue et interculturelle.
- » A respecter le format commun de présentation et de soumission des kamishibais (création d'une histoire au format du kamishibai et contenant 4 langues minimum aux statuts divers)
- » A utiliser dans toute communication concernant le concours Kamilala la charte graphique qui sera fournie par l'équipe et à respecter la thématique choisie pour l'année du concours, commune à l'ensemble des partenaires.
- » A envoyer à l'équipe en charge du site internet de KAMILALA, dès que mes candidat·e·s ont été mis au courant, le(s) kamishibai(s) lauréat(s) en version numérique de qualité, pour participation au supraconcours ainsi que pour diffusion. Ils devront donc être scannés par mes soins.
- » A prendre part au supraconcours, en envoyant à Dulala dans les temps impartis les informations relatives au kamishibai lauréat qui représentera ma kaminauté, en participant au vote du supralauréat et en assistant dans la mesure du possible à la cérémonie numérique d'annonce et de remise des prix du supralauréat.
- » A fournir dans les délais une description du projet pour alimenter le site Kamilala, et les traductions nécessaires le cas échéant.
- » D'une manière générale à mettre au courant l'équipe du site KAMILALA de toute retombée concernant le concours (articles presse, édition, ...) et à répondre aux sollicitations des partenaires Kamilala sur ce projet

Considérant les points ci-dessus :

- Je déclare partager les valeurs du réseau KAMILALA
- Je m'engage à rejoindre le mouvement international impulsé par Dulala fédérant des acteur·rice·s du plurilinguisme
- Je m'engage à organiser un concours respectant les points indiqués ci-dessus

Fait à :

le :

Signature :



Crédit : Dulala, 2022

Contenu : Livret créé entre 2020 et 2022 par :



ARISTOTLE
UNIVERSITY OF
THESSALONIKI

UNIVERSITÉ
PARIS8
VINCENNES-SAINT-DENIS

Photos : Dulala, Universités d'Aveiro et Aristote de Thessalonique, Région autonome de la Vallée d'Aoste, Université de Paris 8

Graphisme : Laura Gomez



Cette publication a été financée avec le soutien de la Commission Européenne dans le cadre du projet «Érasmus+ Kamilala» (code de référence KA201-886AAF3F).

Cette publication n'engage que ses auteurs et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

À l'exception des images, la reproduction, la reformulation et la diffusion, à but non lucratif, des textes est autorisée à la condition d'en mentionner la source et de diffuser les nouveaux contenus selon la même licence CC.

ISBN: 978-2-37122-051-5



Crédit : Dulala, France, 2019

www.kamilala.org

 @kamilala.org

 @kamilala_org

 @Réseau KAMILALA